# Bernard, Jo, Georg et les autres

Gilles Ferréol

▶ **To cite this version:**

Gilles Ferréol. Bernard, Jo, Georg et les autres. Expressions, 2004, 23, pp.99-100. hal-02406641

**HAL Id: hal-02406641**
**https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406641**

Submitted on 12 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# BERNARD, JO, GEORG ET LES AUTRES

**Gilles FERRÉOL**
Université de Poitiers (Laresco-Icotem)

Bernard Jolibert, chacun le sait, a été l'une des pièces maîtresses de l'IUFM de la Réunion. Doté d'une capacité de travail qui forçait le respect, c'était non seulement un philosophe de l'éducation de renom, pédagogue chevronné, plébiscité par ses étudiants qu'il a conduit – pour bon nombre d'entre eux – sur la voie royale de la réussite aux concours, mais aussi un animateur hors pair, toujours là – souriant et disponible – quand l'institution le sollicitait, qu'il s'agisse de commissions de spécialistes, de conseils d'administration ou de département, de participation à des colloques ou des séminaires, de réunions d'équipe, de comités de rédaction ou bien encore de la vente à la criée des numéros d'*Expressions*, revue qu'il a alimentée depuis sa création de très nombreux articles, bien informés, décapants et d'une lecture agréable (songeons, entre autres, à ses analyses de la laïcité, des sectes ou de la violence).

Professeur des universités exigeant et rigoureux, ne cédant jamais ni au verbiage ni aux sirènes de la démagogie mais s'inspirant des enseignements de Condorcet, d'Alain ou de Joseph Joubert, son rayonnement dépasse très largement le cadre de l'océan Indien tant par ses productions, abondantes et de qualité, que par ses fonctions de directeur de collection chez L'Harmattan ou Klincksieck. Parmi les ouvrages qui méritent le plus d'attention, citons, de son propre cru, *Platon, l'ascèse éducative et l'intérêt de l'âge*, *L'Éducation d'une émotion*, *Raison et éducation* et, édité par ses soins, le *De Pueris* d'Érasme, *La Grande Didactique* de Coménius ou, plus récemment, la traduction française du livre d'Israel Scheffler, *The Language of Education*. Ajoutons, pour un portrait plus complet, un contact chaleureux, un humour corrosif et une liberté de ton qui fait le délice de ceux qui le côtoient.

Mais, au-delà du théoricien appliqué ou de l'herméneute parfois austère, s'inscrivant à bien des égards dans une filiation augustinienne ou thomiste, il y a une autre facette, plus méconnue : celle de la légèreté jouissive et de bon aloi. On en trouve la trace dans ses écrits sur la Commedia dell'Arte et dans certaines de ses pièces de théâtre comme la *Piazetta du Café* (L'Harmattan, 2002). Celle-ci renoue avec une tradition ancienne, celle du pastiche, visant à

contrefaire le style des maîtres dans une intention parodique, simplement pour le plaisir.

Quelquefois, le propos se veut iconoclaste, plus licencieux, voire gaillard ou très cru, le relais étant alors pris par le sémillant Jo Bertil, dont les biographes les plus avertis (tel Alix Ognard) nous informent qu'il a beaucoup fréquenté les bars parisiens entre Pigalle, Blanche et la place de Clichy, ce qui explique sans doute son goût immodéré pour l'alexandrin déliquescent. Dans *Camera obscura* (Fénoir, s.d.), nous avons ainsi affaire à un drame paillard en cinq tableaux, aux rimes assonantes, rédigé « grâce à l'épingle métalloïde et curviforme qui permettait d'enfiler des perles en forme de divertissement, dans le but de servir de spéculation à l'usage des personnes qui ont de la peine à exprimer leurs idées ». À ceux qui souhaiteraient se renseigner plus amplement sur les personnages cités dans cette belle farce (Rebuffe, Cunégonde, Pulchérie ou Klitoris), il est suggéré de recourir au Labrousse, série « Je sème à tout ventre », à l'Atlas mondial semi-universel en deux demi-volumes et au Traité d'anatomie générale et néanmoins comparée d'Hypocrate. *Écrits épars*, pour sa part, témoigne de la richesse de la poésie bertilienne : le recueil (Fénoir, 1997) s'ouvre sur la virginité fragile en train de se perdre et se ferme sur l'impuissance des corps et des cœurs à communiquer. Quant au sulfureux *Osés débats* (même éditeur, 1996), le titre parle de lui-même et laisse présager bien des scènes cocasses. D'autres productions, comme *13 à la douzaine* (Le Zouave, 2002), sont encore plus surprenantes mais font tout autant saliver.

L'esprit potache – autre élément clé – transparaît le plus nettement sous le pseudonyme de Georg Trebiloï dont les plus doctes exégètes (au premier rang desquels le regretté Joseph Bradlom, membre éminent de l'Institut d'études des littératures et des cultures transcarpatiques) soulignent l'apport décisif à travers les concepts de déconvenue et de consolation, lesquels exprimeraient métaphoriquement « la plénitude du sens par l'inachèvement de l'écriture ».

Face à ces jeux de piste, comment s'y retrouver ? L'un des moyens les plus sûrs pour localiser Berjogeorg et sa fidèle Dominique nous a été chuchoté à l'oreille par un auditeur assidu de l'émission *Café-Philo* sur la bande FM : il suffirait d'assister à un concert baroque de l'ensemble *I Dilettanti*. Celui qui joue de la flûte à bec ou, dans des variantes plus sophistiquées, du pipeau enchanté, ce serait lui ! Pas besoin ici d'avoir de chastes oreilles pour se laisser bercer, comme il se doit, par l'air de Vitellia, extrait de *La Clémence de Titus*, ou l'adagio de la *Sonate VI en Ré mineur* de Sammartini.